

Séance 4 : Évaluation finale.**Supports** : Extraits vidéo de l'émission. La leçon de journalisme de Jon Stewart.

	<i>Son « Daily Show », une parodie de journal télévisé où les invités politiques se bousculent, a fait du comédien l'un des «journalistes» les plus populaires des États-Unis. Interviewer corrosif, pourfendeur sarcastique du conformisme de la presse, Jon Stewart restera comme le comique de l'absurde des années Bush.</i>
1	Depuis huit ans, Jon Stewart fait concurrence à la presse dans son «Daily Show» quotidien, une parodie de journal télévisé, diffusée à 23 heures sur la chaîne câblée Comedy Central. C'est une sorte de vrai-faux condensé des nouvelles du jour qu'il décline avec une mine
5	entendue, histoire de souligner les contradictions et la manière des médias mainstream ¹ d'absorber les vérités officielles. Les invités politiques s'y bousculent, pour cinq minutes d'interview entrecoupée des reparties du maître de cérémonie, de Bill Clinton à Barack Obama et Pervez Musharraf ² auquel il a servi du thé, ce qui a été considéré comme trop d'égards pour un dictateur.
10	Selon le <i>Project for Excellence in Journalism</i> , un organisme d'étude de la presse, le « Daily Show » a appris aux Américains à « développer une pensée critique » à l'égard des médias. Jon Stewart, lui, est devenu l'égal des grands noms du journalisme. L'an dernier, le Pew Research Center, un autre institut réputé, a interrogé les Américains : « Quel est le journaliste que vous admirez le plus ? » Jon Stewart est arrivé en quatrième position, à égalité avec les « vrais » présentateurs de NBC, CBS et CNN. Howard Kurtz, le critique média du Washington Post, a voulu savoir s'il se prend pour un « vrai » journaliste. « Pas du tout, répondit Jon Stewart. C'est vous qui vous prenez pour des vrais journalistes. »
15	Le « Daily Show » est généralement enregistré à New York. À l'occasion des conventions démocrate et républicaine, Jon Stewart s'est expatrié et le public de province a pu assister à l'émission. À Saint Paul, les places pour le show avaient été mises en circulation en avril. En vingt minutes, le stock était écoulé. Dans le public, figurent des jeunes, principalement, mais aussi quelques notables, et des parents, comme Jeff Peterson : « Mon fils s'estime informé avec le Daily Show. Moi, j'ai quand même besoin de quelques autres sources. »
20	Quand Jon Stewart paraît, surprise ! L'homme est assez simple, presque timide. Il a toujours le même air consterné, comme s'il s'excusait d'être obligé de faire rire de ces choses insupportables que sont Guantanamo (il s'aide de la marionnette Gitmo), ou les écoutes téléphoniques sur des citoyens américains.
	Corine LESNES, Le Monde, 31 octobre 2008.
	1. Mainstream : grand public.
25	2. Pervez Musharraf : président de la République pakistanaise de 2001 à 2008.

I - Compétences de lecture : (10 points)

- 1) Qu'est-ce qui différencie cette émission d'un journal télévisé ?
- 2) Quel est l'intérêt de cette émission ?
- 3) Quels sujets d'actualité l'animateur aborde-t-il ?
- 4) Expliquez la phrase : « Mon fils s'estime informé avec le Daily Show. Moi, j'ai quand même besoin de quelques autres sources. »
- 5) À quels médias, émissions, chroniques du paysage journalistique français peut-on comparer le « Daily Show » ?

II - Compétences d'écriture : (10 points)

Expliquez dans un paragraphe argumenté pourquoi des émissions humoristiques sur l'actualité peuvent aiguïser l'esprit critique des spectateurs et quels en sont néanmoins les dangers.

Consignes :

Lire la question avec précision. Il ne s'agit pas de donner son avis ou d'évaluer les émissions humoristiques, encore moins de détailler votre propre rapport à ces programmes (qui les regarde, comment et pourquoi). Vous devez expliciter les raisons qui font que les émissions de ce type entretiennent l'esprit critique, mais aussi que le pouvoir qu'on leur prête peut poser problème. Une vingtaine de lignes exigées.